

AGROPASTEUR

Mensuel d'Informations sur l'Élevage, l'Agriculture, la Pêche et l'Environnement - Issn 0850-5128 - Edition Spécial Gratuit

FOIRE INTERNATIONALE DE L'AGRICULTURE ET DES RESSOURCES ANIMALES (FIARA) 2016

BILAN SATISFAISANT



Cyan Magenta Jaune Noir

Cyan Magenta Jaune Noir

PAPE ABDOU FALL, SECRÉTAIRE EXÉCUTIF DE LA FIARA
«**Cette édition est partie pour battre tous les records, avec plus de 900 exposants, 25 à 30 pays et de 1.800 à plus de 2.000 visiteurs par jour**»



DÉCOUVERTE

Les viandes klichis séchées (mouton et bœuf)



Les viandes séchées sont appelées klichis ; ce sont les nigériens haoussas qui les préparent et séchent ; ils les appellent klichis ; ils mettent des ingrédients comme la pâte d'arachide de souche.

Les maliens sont là, avec les tissus thioup et ganilas, les burkinabés avec leur médecine traditionnelle et le pagne tissé, les nigériens arrivent avec le Halal klichis ; c'est de la viande, avec une marinade et séchée au soleil. Il est ensuite grillé. Il y en a trois sortes : avec du piment de gingembre, du sucre ou autres épices.

L'hygiène est de mise, avec de bons emballages, bien adaptés. Le sachet aluminium est utilisé, pour mieux conserver le produit, au lieu du sachet plastique qui mouille, s'humidifie rapidement et gâte la viande. Avec le papier aluminium, la viande peut durer plus d'un an.

Le halal klichis est facile à digérer et ne nécessite aucune autre préparation culinaire. Juste avec une marinade de l'oignon local, c'est déjà prêt à la consommation. Il y en a sans la marinade et qu'on sèche tel quel.

L'encens Nourou Mouhamed fait miracle à la FIARA

L'exposition grandeur nature des produits locaux c'est aussi l'huile Nourou Mouhamed présenté dans un stand qui connaît de plus en plus un rush à la FIARA.

A LA DÉCOUVERTE DE L'HUILE : L'ENCENS « NOUROU MOUHAMED » : «NOUROU MOUHAMED EST LE PRODUIT PHARE DE LA 17ÈME ÉDITION DE LA FIARA. »

C'est un encens issu de l'agriculture en provenance de Dubaï et dont les vertus sont multiples, de l'avis de Seydina Oumar Fall, le promoteur. Il apporte le bonheur, chasse le démon, permet l'ouverture et protège contre le mauvais œil, la mauvaise langue et les mauvais sorts. C'est un encens passe-partout. Exposé au niveau de la FIARA, Nourou Mouhamed draine du monde. C'est un encens très couru par les sénégalais, car il constitue la clé de la réussite. C'est comme une pierre opale ressemblant comme du cristal verre ; inodore aussi. Nourou Mouhamed est le produit phare de la 17ème édition de la FIARA.

« C'est de l'encens » précise Seydina Fall qu'on confond souvent à du verre. Il garde plusieurs vertus. Il provient des pays arabes comme Dubaï et autres. On le hume. Il ne donne aucune odeur. Si on le met sur du feu, on sent autre que l'odeur que confèrent les autres encens qui fument à l'horizon. Cet encens est utilisé pour ses vertus de protection et d'ouverture pour la personne. Il est important de s'encenser avec Nourou Mouhamed. Celui qui le fait est immunisé contre le mauvais sort (Liguéye dans ton corps). Il permet l'ouverture (Oumou) et débloque les mauvaises situations (Thiate et Lamigne).

Il est très pur, sans mélange et se présente en deux couleurs blanc et noir et il est disponible et facile d'accès ; il se vend à l'unité et se présente comme des glaçons ; on peut en disposer sur commande mais pour les besoins de la FIARA peu de quantités sont amenées pour faire connaître le produit ;

Il n'a pas de prix, de l'avis de Seydina Fall. Il s'obtient sans peine. Il faut faire un tour au stand de Seydina Fall, pour avoir l'encens Nourou Mouhamed.



Micro-trottoir

Les exposants et les visiteurs, parmi lesquels les élèves d'écoles environnantes, qui ont visité la FIARA témoignent

UNE VISITEUSE

«La visite de la FIARA c'est la découverte. C'est aussi se ravitailler mais aussi discuter et négocier des partenariats gagnant-gagnant win-win comme on dit. Cette année, elle a connu une grande innovation. L'extension des stands a permis de couvrir aussi le pavillon. J'ai pu retrouver nos parents de la diaspora de la France, de la Belgique, de la Tunisie, du Liban et de l'Égypte. C'est véritablement connu à l'extérieur et nous ne pouvons que nous en réjouir.»

UNE AUTRE VISITEUSE

« mes impressions sont positives. Cette initiative permet de découvrir beaucoup de facettes du monde rural et de l'agriculture avec un grand A. L'artisanat se développe de même que la transformation des produits agricoles locaux comme le couscous, les jus et sirop, comme le made, le ditakh et autres jus locaux. C'est aussi la bonne odeur comme les thiourayes et autres produits ; ce qui est à saluer »

LES ÉLÈVES NE SONT PAS EN RESTE

Ils sont venus en nombre ce jeudi pour voir l'élevage des moutons Ladoum, la volaille, les autruches...Les bijoux et produits artisanaux ont aussi séduit les enfants qui les ont contemplés à merveille.

De même que les produits locaux transformés de la Patate en Biscuit, du Made du Ditakh dont la dégustation a permis aux élèves d'apprécier aussi bien la qualité que le goût et prendre conscience dès leur bas âge que c'est possible de consommer local pour assurer l'autosuffisance alimentaire.

LES VENDEURS DE THÉ ET DE CAFÉ TOUBA

«C'est n'est pas encore le rush ; c'est le début ; mais c'est plus grand cette année. Cela augure un espoir », dira Fatima spécialiste de café Touba et de thé.

AGROPASTEUR

AGROPASTEUR

MENSUEL D'INFORMATIONS SUR L'ELEVAGE, L'AGRICULTURE, LA PÊCHE ET L'ENVIRONNEMENT

Tél : 221 775362018 Sacré Coeur2 Villa N°8608/G face Rondpoint
Boulangerie jaune

77 536 20 18
Web : www.agropasteur.info
Email : agropasteur@yahoo.fr
babasene402@gmail.com Dakar Sénégal

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Babacar SENE
COMITÉ DE RÉDACTION : Ousmane SENE, Papa SAMB, Ousmane SENE, Aminou DIOP, Niakhaly SENE, Tengui THIARE (Stagiaire), Falang FALL

MONTAGE : 77 998 10 24

IMPRESSION : AFRICOM
DISTRIBUTION : ADP

Stand des Projets FIDA à la FIARA 2016

Les projets du FIDA sont comme toujours présents à ce grand moment d'échanges, de partage et de mise en relation avec la clientèle.

Le FIDA encourage de pareilles opportunités pour permettre aux bénéficiaires de ses projets de prendre part à la FIARA qui est maintenant ancrée dans l'agenda institutionnel du secteur agricole et des producteurs et productrices.

Le PADAER et le PAFA ont encore participé et l'option village a été prise pour abriter le maximum de bénéficiaires. Cette année, les responsables de la FIARA ont fait preuve de professionnalisme pour la qualité de l'organisation.

Les projets ont fait également preuve de professionnalisme, à travers une démarche inclusive, pour permettre à de nouveaux promoteurs de prendre part à cet espace commercial.

En fait, c'est un espace commercial permettant de présenter le produit à une clientèle potentielle, mais également de visiter d'autres stands pour voir quel est le niveau d'exigence de la clientèle ou du consommateur final, mais également voir quel type de partenariat commercial ces promoteurs et ces promotrices peuvent tisser avec d'autres exposants ou d'autres visiteurs.

Les bénéficiaires sont pleins d'enthousiasme avec l'accompagnement de Mme Mame Khary Diène et de Pathé Diallo pour coaching et la médiation

La FIARA est véritablement un indicateur de performance. Et l'engagement noté chez les femmes et les jeunes est perceptible et s'est traduit par l'obtention aujourd'hui d'emballages de qualité chez les femmes, accompagnées par les projets du FIDA.

Auparavant, les emballages étaient anonymes, maintenant il y a l'étiquetage, le



logo du GIE ou du groupement, la date de péremption et l'adresse exacte du promoteur ou de la promotrice, l'AOP, le code-barre etc. qui renseignent sur la traçabilité des produits. Une avancée significative notée et saluée.

L'emballage en verre aussi fait son bonhomme de chemin. C'est une véritable révolution. Avant c'était des bouteilles en plastique, ramassées par les femmes et

qui conditionnaient le beurre de vache avec toutes les incommodités hygiéniques et sanitaires. Ce problème est résolu aujourd'hui avec l'AOP et on peut saluer l'attractivité des produits, l'emplacement, la présentation des produits, l'accueil chaleureux de ces femmes, très enthousiastes ;

Les femmes bénéficiaires des projets FIDA sont enthousiastes. Si elles étaient à

un niveau 1, elles sont maintenant à un niveau 10 voire plus, en matière de voyage d'études, de formation, d'équipement, de pesage, de conditionnement, de stockage, de participation à des foras, salons etc.

Cette démarche des projets FIDA est à saluer car elle contribue à autonomiser les femmes pour qu'elles puissent se prendre en charge à l'après projet.

PADAER et PAFA EXTENSION

Des perspectives prometteuses

C'est assurément une dynamique de développement qui est impulsée par le gouvernement du Sénégal à travers le Ministère de l'Agriculture et de l'Équipement Rural et le FIDA qui appuie ses initiatives. En effet, très tôt, le gouvernement du Sénégal avait saisi le FIDA pour voir dans quelle mesure on peut procéder à une mise à l'échelle des résultats concluants obtenus par les projets. C'est ainsi que la mise en œuvre du PAFA Extension qui intervient aujourd'hui jusqu'à Kaffrine et Louga. S'y ajoute la venue du PADAER qui intervient dans le Kédougou, Tambacounda, Kolda et Matam avec une extension de leurs activités au-delà de la zone d'intervention des projets antérieurs, etc.

Ces nouveaux projets et programmes, notamment le PADAER et le PAFA Extension, sont finalisés et ont démarré. Ils vont capitaliser toutes les bonnes pratiques et les bonnes expériences du PROMER, du PRODAM et du PAFA pour procéder à une mise à échelle.

Le PAFA prend fin cette année mais il a donné naissance à un enfant plus grand et plus gros que lui en termes de ressources de financement et d'extension de ses zones d'intervention. Il y aura non seulement le volet micro-entreprises rurales, les services financiers et les ser-



vices non financiers qui l'accompagnent, la communication, l'information, mais aussi tout ce qui est aménagements hydro-agricoles, pour permettre de voir comment booster la production et aug-

menter la productivité et notamment la mise en marché pour le PADAER. Pour le PAFA Extension, outre ses anciennes attributions, c'est l'intégration du volet élevage qui vient conforter le travail déjà

entamé.

En effet, le FIDA met l'accent sur la commercialisation, la qualité dans la production mais également la mise en marché.

Mme Khady Mané du stand de la SODAGRI

« Nos motivations sont simples et comme vous le savez la FIARA c'est la vitrine de nos activités. Aujourd'hui pour pouvoir faire connaître au reste du Sénégal et peut être même de la sous-région ce que nous sommes en train de faire et pour que ça soit rentable pour nous il faut qu'on soit connecté avec d'autres qui ont besoin de nos services. Par exemple quand on produit, il faut bien qu'on le vende et pour le vendre il faut que le produit soit connu. C'est donc pour cela que la FIARA est placée pour nous sous l'ère de l'atteinte de l'autosuffisance et riz en 2017. C'est un espace très indiqué pour venir prendre des contacts, échanger avec les gens et vendre nos produits. Aujourd'hui la SODAGRI est une société qui ressemble réellement à ce qu'on attendait d'elle. Elle s'est métamorphosée, sous l'impulsion de notre Directeur Général qui a compris qu'il faut aller dans le sens de la responsabilisation des producteurs qui sont nous agents de développement. Nous sommes sur la voie de l'atteinte de l'autosuffisance en riz où nous jouons véritablement notre partition. Les producteurs du bassin de l'Anambé.»



MAME PENDA DIOUF DITE MAMA AFRICA PROPOSE TOUJOURS DE NOUVELLES PLANTES ALIMENTAIRES La stévia, pour réguler le sucre



La découverte du jour porte sur la Stévia sebastiania originaire de Paraguay chez Mama Africa. Originaire du Paraguay, il a un goût épicé et serait conseillé aux diabétiques pour stabiliser le taux de sucre. Mama Penda Diouf dite Mama Africa propose toujours de nouvelles plantes alimentaires.

Comme dans les précédentes où elle nous proposait de nouvelles plantes alimentaires, Mama Africa propose cette année la Stévia : « j'ai exposé ici la mélisse, le laurier des plantes dont avait dit qu'on ne pourrait pas les avoir ici en pays tropical ; j'ai essayé et réussi ; aujourd'hui c'est la stévia que j'ai amené, sucre naturel qui permet de réguler le sucre dans le corps humain. »

Annoncé comme ne pouvant pas être cultivé en zone tropicale la stévia a été une réussite dans le micro jardinage de Mama

Africa à sa première expérimentation.

« La stévia vient d'Espagne et il faut faire des recherches pour trouver quelque chose » se réjouit-elle.

Toujours dans sa logique d'innovation Mama Africa a également réussi à transformer les produits issus de son micro jardin en épices et en sirops.

Mama Africa précise « nous avons réussi les douze épices démontrées en coupole ; ensuite j'ai transformé les menthes en sirop.»

A ses yeux, le micro jardinage est le meilleur moyen pour une véritable réussite de l'autosuffisance alimentaire au Sénégal : « un toit-un micro jardin, et la faim vaincue et la pauvreté éradiquée, c'est ça la solution pour l'autosuffisance alimentaire » assure-t-elle

Babacar Sene

SÉCURITÉ - LES DÉTECTEURS DE MÉTAUX ET DE MISE COMME INNOVATION La fouille, passage obligé



Comme lors des précédentes éditions, la sécurité est un élément essentiel dans le dispositif organisationnel de la FIARA. Cette année elle a été renforcée par la fouille au corps, avec de détecteurs de métaux et de mise. De mesures de précaution prises, selon le responsable de la sécurité, parce qu'inévitables dans le contexte actuel.

Comme dans les précédentes éditions les entrées sont filtrées, mais cette année c'est la fouille au corps, avec de détecteurs de métaux et de mise qui constitue une innovation à la FIARA.

Il est vrai, mieux vaut prévenir mieux que guérir, rappelle le Chef de la Sécurité. Le contexte actuel mérite une attention particulière.

« Partout au monde aujourd'hui, il y a beaucoup plus de sécurité avec les attentats et

autres ; c'est pourquoi on doit gérer tout cela.»

Toute une équipe assure la prise en charge de la sécurité au niveau de la FIARA 2016, à l'intérieur comme à l'entrée où sont installés des métaux au portail et à l'intérieur.

Selon le Chef de la Division Sécurité, ses éléments ne rencontrent pas d'énormes difficultés dans le travail : « les entrées sont filtrées et les clients commencent à comprendre. Tout le monde est d'accord et ça ne pose plus de problèmes car ils comprennent que nous le faisons pour eux. En plus de nos agents, il y a les éléments de la Gendarmerie Nationale pour assurer une meilleure sécurité des exposants qui se réjouissent du bon déroulement de la foire et du bon travail effectué.»

Babacar Sene

Zoom sur...



LES PRODUITS BIO ONT LA CÔTE

Les produits bio foisonnent à la FIARA. Des huiles de massage de traitement de cheveux aussi. Il y a des huiles dénommées huiles de serpent qui ne proviennent pas des serpents mais de mélanges de diverses huiles.

Les huiles sont bio, naturelles, fabriquées à partir des produits agricoles. Ils sont exposés à la FIARA et sont des produits qui soignent beaucoup de maux.

Une exposante témoigne sur les variétés de produits qu'elle expose : « nous avons amené de l'huile de Baobab, de Coco, d'Ail, de Nébeday, de Serpent, de « Moringa » et d'autres bio. Chaque huile a sa spécificité pour le corps ou d'autres parties du corps. L'huile de serpent est là et renvoie certainement de par son appellation au serpent. C'est pourquoi beaucoup de sénégalais ne le savent pas. »

EST-CE UN MÉLANGE OU PROVIENT-ELLE DES SERPENTS ?

Notre interlocutrice explique : « c'est une composante d'huile bio naturelle mélangée, d'où son appellation Huile Serpent. Les composantes sont nombreuses. Cette huile ne provient pas des serpents. Ce sont seulement des composantes d'huiles bio mélangées dénommées Huile Serpent.

Ces huiles rendent molle la peau, traitent les cheveux et sauvent les personnes dans le traitement de leur organisme. Il y a l'huile de Neem qui est bien pour le traitement et les soins des cheveux et traite la Teigne tondante et les poux. L'huile Carotte, très riche en vitamine A, permet de ramollir la peau et la rend lisse et l'écarte de peaux ridées craquelantes. Les huiles sont exposées et sont vendues à un prix accessible, à bon prix.

LE STAND DES GRANDS MOULINS «JARGA»

Des Poussins de 943 grammes en 21 jours et 2 kg 200 en 35 jours grâce à l'aliment «Jarga»



Les autorités ont visité le Stand de « Jarga » des Grands Moulins qui est sur l'alimentation aussi bien des ruminants que de la volaille. Placer la filière avicole sur les rampes du développement, constitue une priorité comme en témoignent Mr Abdoulaye Djigal, Directeur des Ressources Humaines et de la Communication et Mr François Mandou, Responsable Technique en charge de l'alimentation animale.

MR ABDOULAYE DJIGAL, DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES ET DE LA COMMUNICATION DES GRANDS MOULINS DE DAKAR

«Nous sommes naturellement ravis d'avoir reçu dans notre stand la visite des ministres en charge de notre agriculture et de l'élevage pour appuyer nos actions mais également tout ce qui est effort d'investissement aujourd'hui dans le secteur

qui est le nôtre ; donc un secteur aujourd'hui qui a besoin d'investissement de cette nature mais aussi d'innovations. C'est ce que nous apportons avec nos produits « Jarga » à la FIARA. C'est « le Jarga Volaille » qui va accompagner le secteur de l'aviculture mais également tout ce qu'on a pu capitaliser avec « le Jarga Bovin » et nos autres productions. C'est dire qu'un groupe comme « le Groupe Mimran, » et une entreprise comme les Grands Moulins de Dakar se positionnent dans l'accompagnement vers cette croissance dans le secteur de l'alimentation animale »

Mr François Mandou, Responsable Alimentation Animale a pour sa part réagi sur les aspects techniques, sur l'élevage des poussins et la maturité des sujets à 35 jours. Il a en outre mis en relief tout le process alimentaire qui est basé selon lui sur les standards internationaux, avec un découpage en plusieurs phases qui permet aux animaux d'avoir une croissance conforme aux recommandations du sélectionneur qui est en général COB au Sénégal. Ces animaux sont nourris selon les recommandations de COB et ils permettent, dans de bonnes conditions d'élevage, d'avoir les résultats préconisés

par COB, à savoir 943 grammes en 21 jours et 2 kg 200 en 35 jours. Rencontre avec un tradipraticien

«LES JEUNES FILLES ET FEMMES EN QUÊTE DE ...MARI. TROIS OU CINQ MOIS SUFFISENT POUR S'ENVOLER EN JUSTES NOCES GRÂCE À SES PRODUITS»

Chaque année ce Béninois tradipraticien participe à la FIARA. Il est présent cette année à la 17ème édition de la FIARA, au stand du Bénin, avec ses médicaments, plus essentiellement le médicament pour le mariage. Son stand ne désemplit pas. Il est pris d'assaut par des jeunes filles et femmes en quête de ...mari. Trois ou cinq mois suffisent pour s'envoler en justes noces grâce à ses produits, assure t-il. Selon lui « ce médicament est très efficace. Il y a en outre des médicaments contre la stérilité des hommes et des femmes. Nous avons connu le flux noté surtout du côté des femmes. D'autres visiteurs viennent se renseigner et repartent. Nous avons amené des médicaments contre le mal de dos, très efficaces, et contre les hémorroïdes, la mauvaise haleine et les secrets de femmes et des hommes.»

L'HUILE DE PALME

Un produit très prisé



Ce sont les femmes de Ziguinchor et de la Guinée Bissau qui l'ont amené à la FIARA. La Casamance est connue pour son huile de palme. La région de Ziguinchor est liée à l'huile de palme. Cette huile très prisée rentre dans l'alimentation humaine.

« L'huile a plusieurs façons et parfois les gens disent qu'elles sont mélangées ; mais chez nous, en Casamance, nous faisons une bonne huile, très pure. En Casamance, nous trouvons cette huile à travers les GIE des femmes qui l'ont amené à la FIARA. Nous sommes habituées à la FIARA. Nous nous préparons en conséquence pour nos produits. Pour ce

qui est de l'huile, sa préparation nécessite du temps. Nous ramassons les noix que nous traitons, de les bouillir, les écraser en les pilant. Ils sont tamisés et puis préparés à la cuisson pour récupérer l'huile qui suinte à travers la préparation. On prélève avec une cuillère en haut pour récupérer l'huile extraite des noix. L'huile de palme marche très bien à l'extérieur où parfois la diaspora nous passe des commandes ou vient l'acheter chez nous. L'emballage est bien fait pour être emporté à l'extérieur et ça marche très bien et nous procure beaucoup de revenus.

Zoom sur

Les tradi-praticiens très sollicités



Comme à chaque édition les tradi-praticiens sont présents à la FIARA avec divers produits. De la sexualité aux dermatoses en passant par les maladies chroniques, tout y est. Ils soutiennent pour rassurer que leurs produits sont faits uniquement à base de plantes et ne sauraient être pas nuisibles à la santé. « Puissance sexuelle, anti éjaculation précoce entre autres médicaments, des produits à la base de plantes, que propose ce tradi-praticien qui revient sur l'importance de ces produits traditionnels.

Selon Moussa Mamane un tradi-praticien : « la médecine traditionnelle est différente de la médecine moderne. Nos grands parents ont vécu cette même médecine traditionnelle, mais aujourd'hui comme dans la médecine

traditionnelle il y a du vrai comme il y a du faux.

Les médicaments sont souvent critiqués par certains. Moussa se veut rassurant : «ce tipicas à base de plantes naturelle je dirai que c'est un produit non seulement qui sert mais qui traite aussi.»

Quid des effets secondaires des médicaments traditionnels après utilisation ? De l'avis de Moussa « il ya pas d'effets secondaires face à leur utilisation. Si tu écoutes nos conseils, pas d'effets secondaires et tout ce qui est fabriqué à base de plantes naturelles n'a pas d'effets secondaires.»

Habitué à exposer leurs produits à la FIARA, ces tradi-praticiens soutiennent toujours l'utilisation de ces médicaments fabriqués à base de plantes

Babacar Sene

ENTRETIEN AVEC MAMADOU HABIBOU DIALLO : CHARGÉ DE COMMUNICATION DU WAAPP/PPAAO

«Développer et diffuser des technologies agricoles et agroalimentaires et évoluer vers l'agriculture intelligente»

L'agriculture intelligente requiert une adaptation aux changements climatiques afin de permettre aux producteurs de mieux et de bien produire tout en tenant compte de ce qui existe autour des changements climatiques. C'est dans ce sens que s'inscrit l'activité du WAAPP/PPAAO, qui a intégré les changements climatiques dans ses actions afin de tenir compte de la résilience de ses bénéficiaires en adressant les questions de changement climatique dans son programme qui comme le précise Mamadou Habibou Diallo, son chargé de communication a pour objectif de développer des technologies agricoles et agroalimentaires.

Rappelez-nous les objectifs de WAAPP/PPAAO ?

L'objectif du programme est de développer des technologies agricoles et agroalimentaires. A travers ce développement, on passe à la diffusion de ces technologies au niveau du monde rural et notamment à leur adoption par les producteurs sur le terrain qui sont les principaux bénéficiaires. Ces technologies concernent les filières qui ont été identifiées. Nous faisons en sorte qu'il y ait dans le domaine des céréales sèches des variétés de mil, de maïs et de sorgho à cycle court.

Les avez-vous présentées lors de votre journée ?

Effectivement car avec ces variétés nous avons tenu compte des changements climatiques pour faire en sorte que les producteurs disposent de variétés de céréales à cycle court pour leur permettre de produire très rapidement et éventuellement d'en produire une très grande quantité. Ce sont des variétés très productives qui permettent à ces producteurs d'avoir assez de production pour leur permettre d'abord de se nourrir puisque l'objectif final est de lutter contre l'insécurité alimentaire. Les producteurs disposent de production pour se nourrir, mais également de production pour vendre, pour avoir des revenus qui leur permettent d'exceller dans d'autres domaines relatives à l'agriculture.

Les effets néfastes des changements climatiques sur l'agriculture ne constituent-ils pas une limite et comme vous l'évoquiez tantôt avec les changements climatiques avec les solutions, notamment l'introduction de variétés à cycle court, quelle perception avez-vous des incertitudes qui guettent le monde rural ?

Effectivement nous pensons à tous ces aspects, en tenant compte de tout ce qui tourne à l'environnement dans le monde. Le Sénégal n'est pas isolé, ni épargné à travers le monde. Nous sommes dans un village planétaire. Nous ressentons les chocs exogènes liés aux changements climatiques dans le monde et cela, nous en avons tenu en compte. C'est pourquoi, dans notre programme, dans la composante 1 qui englobe les partenaires, au niveau du ministère de l'Agriculture et de l'Équipement rural, plus précisément de la Direction de l'Agriculture, nous avons un point focal changement climatique qui est en train de mener un certain nombre



d'activités pour sensibiliser les paysans par rapport aux changements climatiques. En effet, nous évoluons vers ce qu'on appelle l'agriculture intelligente qui demande à ce qu'on puisse s'accommoder des changements climatiques, comme partout dans le monde, afin de permettre aux producteurs de mieux et de bien produire tout en tenant compte de ce qui existe autour des changements climatiques.

Le Sénégal n'est pas non plus épargné par une globalisation économique, notamment la compétitivité de ses produits, et l'accompagnement des producteurs, quels peuvent être les perspectives ?

L'originalité de ce programme réside dans la coopération régionale. Il s'agit d'un programme sous régional qui concerne tous les pays de la sous région et à ce niveau le marché de la Cedeao est très large ; dans ce programme nous tenons compte, au-delà de l'agriculture, des échanges commerciaux. Au niveau de ce programme il y a aussi un échange de technologies. Par exemple, le Sénégal peut procéder à un échange avec un pays de la sous région qui développe une variété très intéressante dans le maïs. On a récemment demandé au Ghana du manioc de bonne qualité que le Sénégal peut adopter dans ses zones. C'est valable pour toutes les autres variétés et sur beaucoup de productions agricoles on peut importer ou échanger des technologies pour permettre à chaque paysan des pays de la Cedeao, du Waapp /PPAAO, de pouvoir adopter ces technologies à leur niveau et leur permettre d'avoir des récoltes très intéressantes pour aller dans le sens d'une bonne commercialisation de

ces produits. Mieux encore, il y a des agronomes, des ingénieurs, des chercheurs pour chaque pays membre de la PPAAO, comme le Sénégal qui dans la composante 2 du PPAAO, à savoir la commercialisation, qui viennent chaque année pour des formations d'une durée assez longue pour pouvoir exceller dans le domaine de l'agronomie, retourner dans leur pays et

exercer ces métiers agricoles. Il y a des expériences très intéressantes qui sont faites. Des visites d'études sont organisées dans chaque pays membre du PpaaO pour échanger des expériences et de bonnes pratiques dans le domaine de l'agriculture plus précisément la productivité agricole.

Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP)

Produire plus et mieux, pour nourrir l'Afrique de l'Ouest

Les principales réalisations du projet

- _29 nouvelles technologies sur les filières céréales sèches (mil, maïs, sorgho, fonio) et aviculture générées avec une augmentation de rendement de plus de 15% par rapport à la pratique paysanne.
- _71 projets de diffusion de technologies améliorées et 05 projets de production de semences certifiées financés. Plusieurs technologies sont en cours de diffusion dont des variétés de mils, de sorghos, de maïs produites par l'ISRA ; la technique de placement profond de l'urée ; le vinaigre de mangue ; la décortiqueuse mécanique du fonio ; l'incorporation des céréales locales dans les farines boulangères ; le dispositif de traitement de l'huile d'arachide artisanale communément appelée seggal ; la lutte contre la mouche de la mangue ; un paquet de techniques (habitat, alimentation, modèle de poussinière, vaccination, prophylaxie) d'amélioration de l'aviculture villageoise ; les blocs mélasse urée et la paille traitée à l'urée ; etc.
- _1 564 tonnes de semences (pré-bases, bases et certifiées) de maïs, 602 tonnes de mil, 142 tonnes de sorgho, 291 tonnes de niébé et 13 113 tonnes d'arachide produites lors de la campagne agricole 2014-2015.
- _52 nouvelles variétés appuyées pour leur homologation par le Comité National Consultatif des Semences et Plants.
- _343 047 acteurs qui utilisent les technologies améliorées du projet (semences certifiées produites et technologies diffusées) sur une superficie totale de 319 000 ha.
- _423 752 acteurs (producteurs, éleveurs aviculteurs, transformateurs, etc.) bénéficiaires des activités et des résultats du projet dont 38% de femmes.
- _319 000 ha de superficies couvertes par les nouvelles technologies ;
- _150 étudiants et chercheurs des structures de recherche membres du CNS (ISRA, ITA) bénéficiaires de formations diplômantes (Master, PhD).

BILAN DE LA FIARA 2016

M. Papa Abdou Fall, le Secrétaire Exécutif de la FIARA



C'est la fin de la FIARA qui tire à sa fin. Plus d'un jour pour sa clôture officielle. Cette 17ème édition a donné entière satisfaction aux promoteurs. Mr Papa Abdou Fall, le Secrétaire Exécutif de la FIARA, a révélé au cours de notre entretien-bilan,

que plus de 2 000 visiteurs sont enregistrés par jour à la FIARA. Ce qui constitue un record jamais égalé. Il est également revenu sur les innovations apportées cette année.

Quel bilan peut-on faire de cette 17ème édition de la FIARA ?

Nous avons passé d'agréables moments de communion avec le monde agricole paysan et rural grâce à qui l'expression de la FIARA est vivace. Nous ne pouvons que le remercier. Aujourd'hui la FIARA a connu une dimension internationale. C'est aussi plus de dix sept ans de parcours. Le chemin est sinueux mais difficile c'était le chemin. Nous y avons cru et le bébé a grandi. A l'arrivée ce sont dix sept ans de partage, d'échanges et de communion. Cette édition est partie pour battre tous les records, avec plus de 900 exposants, 25 à 30 pays et de 1.800 à plus de 2.000 visiteurs par jour. Deux facteurs essentiels doivent être mis en évidence, c'est que l'offre et la demande soient professionnalisées et les producteurs, les transformateurs, les consommateurs et autres acteurs doivent y veiller. Le chemin est long et comme vous le savez nous sommes arrivés à opérer des ruptures face à l'organisation de la FIARA. L'option de venir au CICES était mal comprise et au finish aujourd'hui comme vous le voyez l'histoire nous donne

raison. Dans la vie, il faut avoir des visions futuristes et c'est pour cela que nous y avons réfléchi pour se déplacer de La Place de l'Obélisque au CICES.

Quels enseignements peut-on en tirer ?

J'exhorte les acteurs à la professionnalisation pour mieux participer à la FIARA. Il faut bien préparer une participation, savoir présenter une offre et savoir répondre à une demande, garantir la qualité qui est un des objectifs que s'est fixé la FIARA. J'avoue personnellement que j'ai envie de faire autre chose car il est temps de faire autre chose pour être plus qu'utile à son pays. L'œuvre humaine n'est jamais parfaite certes. Il y a eu des impairs aussi il faut le reconnaître, mais le rapport du Comité d'Organisation fera l'objet d'une étude doublée d'une réflexion comme nous avons l'habitude de le faire pour mieux être « les baye fall » de vos besoins en matière d'organisation.

Il y a eu des innovations notamment en matière de sécurité. Qu'en est-il et quel en sont les résultats ?

La 17ème édition de la FIARA a joué son rôle dans l'ère des grands événements de l'agenda agricole du Sénégal et de la sous région comme les précédentes éditions. Des avancées considérables ont été faites pour y arriver, comme en témoigne l'augmentation des exposants. Les chapiteaux qu'on mettait en place ont doublé. Le constat est réel. Les éleveurs ont répondu présent. Les innovations apportées cette année sont de taille. Les villages sont développés. Nous avons mis à profit des chapiteaux de plus de 6000 m2 pour répondre à la demande. En ce qui concerne la sécurité il y a eu en plus de la vidéosurveillance avec plus d'une trentaine de caméras de surveillance veillant aux bonnes conditions sécuritaires, c'est aussi la fouille, passage obligé. Comme lors des précédentes éditions, la sécurité est un élément essentiel dans le dispositif organisationnel de la FIARA. Comme dans les précédentes éditions les entrées sont filtrées, mais cette année c'est la fouille au corps, avec de détecteurs de métaux et de mise qui constitue une innovation de taille à la FIARA. Il est vrai, mieux vaut prévenir mieux que guérir, le contexte actuel mérite une attention particulière car partout au monde aujourd'hui, il y a beaucoup plus de sécurité avec les attentats et autres ; c'est pourquoi on doit gérer tout cela et on y a pensé à l'intérieur comme à l'entrée où sont installés des métaux au portail et à l'intérieur. Que chacun reçoive ici l'expression de toute ma gratitude pour le compagnonnage fertile, facteur d'une croissance durable. C'est aussi de se consacrer à d'autres chantiers pour apporter notre part contributive à la construction de notre pays. Ce qui reste c'est encore davantage professionnaliser les Organisations Paysannes et leurs membres.

Votre mot de la fin ?

Je voudrais remercier les sénégalais et les sénégalaises. Comme vous le constatez les entrées augmentent au fur et à mesure. Comparé à l'année dernière les visiteurs ne cessent d'augmenter. Il y a eu plus de 2 300 visiteurs par jour et ceci comparé à l'année passée, à pareille époque, on était entre 1 700 et 1 800 entrées par jour. C'est véritablement le rendez-vous du monde agricole et rural sénégalais et de l'agriculture ouste africaine le plus important.

Forum du WAAPP : les technologies de productions agricoles au menu

Le WAAPP en collaboration avec l'ITA, le FNRAA, le CERAAS, l'ANCAR a organisé un forum à la 17ème édition 2016 de la FIARA. Une journée riche d'enseignement pour la promotion de l'agriculture. Ces structures ont exposé toutes les technologies de productions agricoles dont la table de l'huile d'arachide « Ségal », la décortiqueuse à fonio, la granuleuse pour le placement profond de l'urée et la batteuse manuelle de mil qui sont toutes des technologies à promouvoir. Du côté des semences, ce sont celles de riz, du sésame, du maïs, du mil, du niébé et de l'arachide. Du côté de la transformation, c'est la patate douce, mais aussi de tous les produits financés dans l'exécution du programme WAAPP et les femmes transformatrices formées par l'ITA et qui produisent le vinaigre de mangue. La problématique de l'emballage qui se pose avec acuité est en train d'être réglé par le WAAPP surtout dans le domaine agroalimentaire ; La rencontre a revêtu une solennité particulière et s'est terminée par une cérémonie de dégustation.

Mr Soriba Diakité, exposant la machine décortiqueuse à fonio
Impact sur la production, les rendements et l'emploi

« L'intérêt est multiple pour nous d'être invité par le WAAPP pour présenter nos technologies. En effet, cette machine a été conçue pour alléger le travail manuel et pénible des femmes rurales. Grâce à cette machine, les rendements et les productions de fonio ont augmenté. Avec l'invention et la mise au point de la machine, beaucoup d'emplois sont créés. Aujourd'hui, dans les campagnes, elle a aussi participé à améliorer la qualité des productions et de la transformation du fonio. D'où tout l'intérêt de la machine. »



Madame Samb Aïssatou Diallo, Responsable du GIE HIVET de Mbour
Une heureuse initiative

« Je salue l'accompagnement du WAAPP, pour présenter les technologies. L'intérêt c'est de transformer les produits agricoles pour une bonne alimentation de la population de notre pays. Notre GIE concourt à l'absorption de la main d'œuvre locale. Nous sommes des femmes transformatrices qui demandons d'être mieux formées et mieux outillées. Nous sollicitons l'appui des autorités, surtout l'ITA, pour nous faciliter la formation et l'acquisition de connaissances, mais aussi de techniques de transformation. C'est l'occasion de remercier nos partenaires que sont le FNRAA, l'ITA et l'Etat du Sénégal.»



LE CÉLÈBRE LION DU PARC DE HANN MATAR FALL EN VEDETTE Matar Fall, le fameux lion du Parc de Hann a ravi la vedette aux autres animaux, dès son arrivée à la FIARA

A l'image de Maman Africa qui a battu le record de participation à la FIARA, le Lion « Oncle Gaïndé » Matar Fall est également un habitué de l'événement.

Matar le lion a huit ans. Il fait au moins deux cent kilos. Malgré sa complicité avec le lion, son gardien attiré, Ousmane Gaye, dit que Matar a laissé échapper des crocs de ses dents aiguisés et pointus. Il en a profité pour révéler des souvenirs et témoignages à l'endroit de son compagnon de longue date.

« Je suis son papa » révèle t-il « depuis qu'il a trois mois, je l'ai entretenu jusqu'à huit ans. Je connais les lions. C'est ma spécialité. » Ousmane Gaye révèle que Matar Fall est un Colonel qui est une star du Parc de Hann. Il a fait un clip avec Coumba Gawlo Seck, des photos avec Sounou Lamb et avec le champion de lutte Eumeu Sène.

« En plus d'être le symbole du Sénégal, le lion a des pouvoirs mystiques et médicaux. C'est un animal très fort qui peut servir et soigner beaucoup de choses. En tant qu'animalier, nous ne voulons pas que les lions soient tués. C'est pourquoi nous les protégeons. L'asthme est soigné à partir de ses urines » révèle Ousmane Gaye qui regrette l'histoire du lion qui s'était échappé du parc.

Ousmane Gaye confirme sa capacité de capturer un lion sain et sauf. En effet, il a pu récemment maîtriser un lion qui s'était échappé.



DR ALIOUNE SARR, ELEVEUR DE MOUTON

Encourager les jeunes éleveurs à faire preuve de persévérance



LES ORANGES CLÉMENTINES ET LA MANDARINE IMPORTÉES DÉRANGENT

Les producteurs se préoccupent de la présence des produits importés à la FIARA. C'est le cas des oranges clémentines, dont les quantités présentes à la FIARA dérangent, à l'heure du « consommer local. »

Les clémentines et la mandarine importées sont nombreuses, de l'avis des producteurs. Ce qu'ils appellent toujours l'APE, les producteurs semblent l'apprécier, du fait de la faiblesse de nos productions et du travail qui devrait être fait pour combler le gap productif.

De l'avis de certains « la production locale est faible ; et elle finit vite pour faire face aux produits importés pour combler le gap... Aujourd'hui, c'est fini la papaye, de même que le citron. Il ne reste que nos mandarines et les mangues. »

Des producteurs dénoncent l'importation des produits agricoles qu'ils peuvent faire ici, dans le pays, et en appellent à l'intervention des pouvoirs publics.

« Les clémentines et autres produits concurrent déloyalement nos produits locaux » se plaignent-ils.

Les importateurs aussi réclament la disponibilité et la qualité des produits locaux.

Les mangues, les mandarines et les citrons sont présents à la FIARA. Ils sont produits ici au Sénégal, au centre et au sud du pays.

Fort de son expérience, Dr Alioune Sarr, éleveur de mouton, exhorte les jeunes à plus de persévérance dans l'élevage de mouton pour faire mieux et plus. De l'avis de Dr Sarr, ils peuvent aller plus loin, car l'élevage dépasse aujourd'hui la passion et doit être un métier. Il s'agit de participer ainsi à l'émergence de notre pays. Il s'exprimait ainsi à la FIARA, après une la visite des stands du pavillon animalier DR Alioune SARR indique : « Je suis éle-

veur depuis plus de trente-cinq ans. J'élève surtout des moutons. J'ai vu les enfants s'adonner maintenant à l'élevage de moutons. C'est heureux d'ailleurs parce que ce sont des génies dans le croisement et l'amélioration génétique des races. Ils doivent persévérer dans leur travail, doivent encore redoubler d'efforts et dépasser ce stade pour participer au développement de l'élevage sénégalais. Il faut que les autorités saisissent

cette occasion pour que dans le cadre de l'amélioration génétique de la race ovine locale, elles puissent intégrer ces races au niveau des communautés pastorales pour mieux renforcer l'impact sur le programme d'autosuffisance en moutons de tabaski. De telles initiatives participent à stimuler les jeunes dans l'élevage ovin. C'est aussi la volaille et autres animaux. Nous avons une base de travail qu'il faut améliorer.»

Le PADEC à l'affiche

Le PADEC a encore participé à la 17^{ème} édition de la FIARA 2016. La présentation des Coopératives Agro-alimentaires (CAC) a été privilégiée pour rendre visible leurs activités et les confronter à la réalité du marché. Cette stratégie de création des CACS découle de la stratégie d'appui à la commercialisation développée au profit des Opérateurs et Opératrices de la Casamance actifs dans la transformation du miel, de l'anacarde de la mangue et des fruits forestiers regroupés dans des Coopératives Agro-alimentaires de la Casamance dénommées CAC. Ainsi, le PADEC a facilité une meilleure organisation des opérateurs en les regroupant en coopératives dans chacune des régions et ont toutes la même marque. C'est la marque CAC. La participation du PADEC pour cette présente édition 2016 de la FIARA est placée sous le signe de la promotion des produits « Made CAC.»

Le Programme d'Appui au Développement de la Casamance (PADEC) encadre les coopératives CAC en Casamance, notamment à Sédhiou, Kolda et Ziguinchor. Ce programme appuie les femmes à la transformation. Leurs produits font partie des plus exposés de la FIARA. Cette année, l'option village a été privilégiée pour prendre en charge leurs nombreux bénéficiaires. Leurs stands ne désemplissent pas de monde venu découvrir les produits « Made in CAC » qui adressent les produits locaux, les mangues, le miel, l'anacarde et autres produits.

Mme Fatoumata Konaté, productrice de Fruits et Légumes témoigne : « nous



MME NOEL NIOUKY

sommes venues cette année grâce à l'appui du PADEC. Nous sommes dans la transformation agroalimentaire de mangues et de fruits forestiers. Nous sommes 27 GIE et 21 unités de transformation à Ziguinchor regroupées à travers nos forces et la synergie de nos actions pour faire des sirops, des jus et autres confitures. Le PADEC nous a permis de voir le miel. Il s'agit du miel toutes fleurs et miel anacarde, du miel très prisé par les populations. »

Mme Raby Aminata Dia renchérit : « nous sommes à plus de 50 tonnes de gâteaux, sur une production de 8 unités à Kolda que nous voulons amplifier de la manière la

plus forte. La matière est donc produite et nous la transformons ensuite et la conditionnons après. Auparavant, nous achetions le miel liquide que nous mettions dans les emballages traditionnels, mais avec l'arrivée du PADEC, un accompagnement a été fait et aujourd'hui nos produits sont de qualité avec un bel emballage. Le projet nous a également doté d'unités de transformation et nous exportons maintenant notre miel jusqu'à l'étranger pour le commercialiser.»

L'anacarde a connu de beaux jours, avec l'arrivée du PADEC dans la localité de Sédhiou. Des productions record ont été

obtenues, confirme Mme la Reine de l'Anacarde, en l'occurrence **Mme Noel Niouky** : « avec le PADEC nous avons bénéficié de formation et avons aussi acquis des unités de transformation ? Aujourd'hui, nous sommes dans tous les rayons et nos produits sont de bonne qualité, avec toutes les commodités liées aux transactions commerciales. »

Les CACS ont exprimé le besoin en renforcement de capacités productives. Les projections pour le miel sont de plus de 100 tonnes de gâteaux, de même que pour l'anacarde, pour plus de 20 tonnes.

Babacar Sène

JOURNÉE DU PROGRAMME D'AMÉNAGEMENT ET DE DÉVELOPPEMENT ECONOMIQUE DES NIAYES (PADEN) À LA 17^{ÈME} ÉDITION DE LA FIARA 2016 ENJEUX, DÉFIS ET PERSPECTIVES DANS LE CADRE DU PRACAS ET LES MEILLEURES PRODUCTRICES

Le Sacre de Madame Mariama Bâ de Potou Meilleure Productrice du Paden

Le Programme d'Aménagement et de Développement Economique des Niayes (PADEN) est un programme novateur qui vise à développer l'entrepreneuriat et à renforcer l'autonomie des producteurs et productrices de filières ciblées dans une zone à forte potentialité. La démarche du PADEN dans la zone des Niayes repose sur une approche chaîne de valeurs et sur l'intégration de plusieurs maillons dont la production et la commercialisation, mais aussi d'autres paramètres tels que le financement et le renforcement des capacités des producteurs et des productrices. Mis en œuvre depuis 2012 pour une durée de 5 ans, le PADEN est un programme du Gouvernement du Sénégal, appuyé par la Coopération canadienne. Son but est de contribuer à mettre en valeur le potentiel productif des Niayes pour accroître les revenus des producteurs et productrices de la zone des Niayes et en faire de véritables entrepreneurs tout en protégeant les ressources naturelles.

Faisant partie de la région de la Grande Côte, la zone des Niayes correspond à une bande de 180 kms de long et de 5 à 30 kms de large le long du littoral maritime entre Dakar et St-Louis. Les Niayes sont d'anciennes vallées et dépressions inter dunaires qui forment des cuvettes. Sous la pression de facteurs multiples, la zone subit une dégradation accélérée de ses ressources naturelles (eau, sol et végétation). Pour les protéger, dès le début des années 1950, mais de façon plus organi-



sée dans les années 1980, des arbres, principalement le Casuarina equisetifolia, ont été plantés pour former ce qu'on appelle aujourd'hui la bande de filaos qui sert de protection naturelle.

Le Programme d'Aménagement et de Développement des Niayes (PADEN) a mis à profit sa participation à la 17^{ème} édition de la Foire Internationale de l'Agriculture et des Ressources Animales du Sénégal (FIARA) pour organiser une rencontre d'échanges et de partage sur la

commercialisation des produits horticoles : Enjeux, défis et perspectives dans le cadre du PRACAS.

La rencontre s'est tenue le vendredi 15 Avril 2016 à la Salle du 4 avril au Cices. Il s'est agi d'analyser la problématique de la commercialisation des produits horticoles et d'amener les acteurs à dégager les perspectives d'amélioration quant aux enjeux et défis soulevés. Une occasion pour le PADEN de signer et de renouveler des protocoles d'accords de partenariats avec

les producteurs et de fêter les meilleures productrices qui se sont distingués dans les zones d'intervention pour l'année 2015/2016. Cette année c'est Madame Mariama Bâ de Potou qui a été sacré comme meilleure productrice du Paden. Sa contribution au Plan Sénégal Emergent a entraîné une incidence considérable de la pauvreté des ménages sénégalais par un appui conséquent à la stratégie de réduction de la pauvreté.

BABACAR SENE

FEED THE FUTURE

L'entreprenariat rural : tout part de l'Agriculture

Yaajeende, ERA et Naattal Mbay constituent les projets « Feed The Future » qui ont mis en synergie leurs actions pour la sécurité alimentaire au Sénégal.

Feed The Future est une initiative alimentaire pour l'avenir. Ce programme du gouvernement américain a pour défi de permettre à 18 millions de femmes, de jeunes, de petits agriculteurs d'être à l'abri de la faim et de la pauvreté ;

L'amélioration des infrastructures utilisées dans les opérations post-récoltes, le stockage et l'accès au financement ; constituent la centralité de ses actions pour assurer une productivité agricole à long terme.

Au Sénégal, les efforts déployés par cette heureuse initiative se focalisent sur l'amélioration de l'environnement des affaires et l'élaboration de nouvelles politiques de gestion des ressources halieutiques. L'initiative participe également, de fort et belle manière, à la préparation de la mise en œuvre de la Loi d'Orientation Agro-Sylvo-Pastorale (LOASP) et la réduction des subventions dans le secteur agricole. C'est toute l'importance du Forum sur « L'entreprenariat rural, tout part de l'Agriculture. »

Dans le cadre de la 17ème édition de la FIARA, les projets Feed The Future Yaajeende, ERA et Nattal Mbay ont organisé en synergie un forum sur l'entreprenariat rural autour du thème « Entreprenariat rural : tout part de l'agriculture pour l'atteinte de la sécurité alimentaire.

En effet Feed The Future ou initiative alimentaire pour l'avenir a pour objectif de lutter contre la pauvreté et le renforcement de la sécurité alimentaire dans le monde.

Le défi majeur de cette initiative est de permettre à 18 millions de femmes, d'enfants, de familles vulnérables, de petits



SON EXCELLENCE L'AMBASADEUR DES ETATS UNIS LORS D'UNE VISITE A LA FIARA

producteurs, d'être à l'abri de la faim et de la pauvreté par l'accroissement de la production agricole.

Le Forum qui s'est tenu, le 13 avril à la FIARA, a été l'occasion de permettre aux projets Feed The Future de présenter des modèles de réussite en entrepreneur rural parti de l'agriculture pour l'atteinte de la sécurité alimentaire au Sénégal.

Avec le public constitué pour la plupart d'étudiants de l'ESEA, d'ENSA et de l'UCAD, six modèles de réussite ont interagi avec lui et d'autres structures et entrepreneurs pour leur permettre de comprendre les clés de la réussite d'un auto-emploi possible à partir de l'agriculture.



Feed The Future YAAJEENDE

Absatou Ka, Agent Prestataire de Services et Mamadou Diouf, Docteur Vétérinaire, sont devenus respectivement une femme engagée, modèle d'entreprenariat social et un jeune diplômé, entrepreneur prospère.

Pour le projet Feed The Future YAAJEENDE, Baba Diallo, exploitant rizicole et Anna Gaye, chargée de programme, sont devenus respectivement un exemple réussi de reconversion dans l'agrobusiness et une icône de l'entreprenariat rural.

Pour le projet Feed The Future ERA, Dieynaba Badiane, formatrice en agro-alimentaire, chef d'équipe de fabrication dans les industries agroalimentaires et Astou Mbacké, présidente du GIE Touba Darou Salam, PCA de la Mutuelle Touba Darou Salam, sont devenus respectivement une transformatrice à la pointe de la technologie et une actrice de développement pour la sécurité alimentaire des aliments présentés.

USAID/Education/Recherche/Agriculture (USAID ERA) Appui à la formation et à la recherche agricoles pour parvenir à la sécurité alimentaire au Sénégal, améliore la qualité et la pertinence du système de formation agricole en renforçant les capacités des institutions partenaires. Elle vise une meilleure intégration des



activités d'enseignement, de recherche et de service à la communauté afin que les

universités et autres institutions de formation agricoles puissent mieux contri-

buer au développement économique et communautaire du Sénégal.

MR OUSMANE NDIAYE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ASPRODEB /AGEB FNRAA/ASPRODEB AGEP/Fédération des Boulangers du Sénégal : le Pain Dollé en vedette

La chaîne de valeur des acteurs nationaux unis pour la valorisation des céréales locales par la panification

Un Projet Pilote qui a intégré tous les acteurs, les producteurs, les transformateurs, les boulangers afin qu'ils puissent travailler ensemble, a été initié par le FNRAA et jugé très concluant eu égard la mission dévolue à cette institution, à savoir assurer le partenariat entre les acteurs. Difficile fut le chemin trouvé pour arriver à un décloisonnement institutionnel. Le FNRAA est arrivée aujourd'hui à favoriser l'émergence d'une équipe autour d'une thématique commune. « Depuis 2010 les boulangers à travers leur Fédération, les Organisations Paysannes à travers l'ASPRODEB et l'Association des Transformateurs de Céréale Locales accompagnée par l'ITA travaillent ensemble. Il s'agit de catégories professionnelles qui n'ont jamais travaillé ensemble et il a fallu pendant des années se connaître, mettre en place des procédures, voir comment on peut travailler ensemble. Nous sommes arrivés en temps qu'acteurs privés à bien comprendre que nous devons être ensemble pour que chacun puisse profiter de l'un comme de l'autre. Aujourd'hui les producteurs fournissent des céréales aux transformateurs, les transformateurs fournissent de la farine aux boulangers et les boulangers font le pain, sous le contrôle de l'ITA et chacun tire son épingle du jeu. Ce qu'on a voulu montrer ici à la FIARA c'est que lorsque des acteurs privés mettent ensemble leurs moyens ils peuvent obtenir d'intéressants résultats. Derrière les boulangers vous avez les transformateurs et les produc-

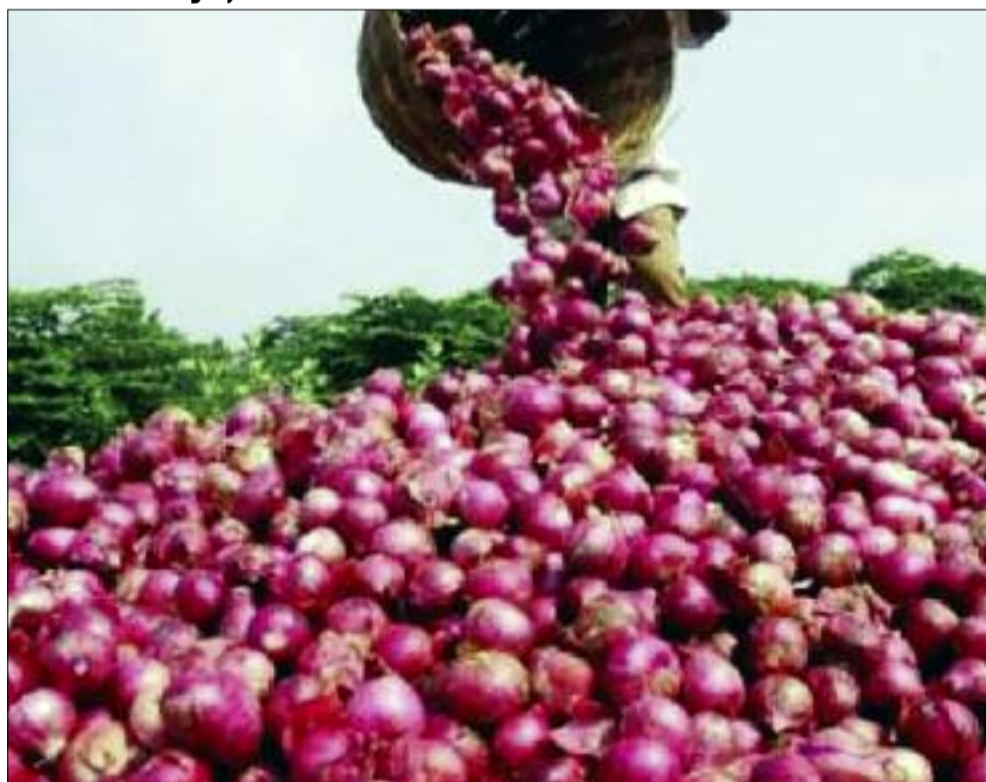


teurs et derrière tout cela il y a l'Institut de Technologie Alimentaire (ITA) qui a mis au point cette technologie. On a voulu aussi montrer que ce que les gens ont pu déguster ici sur le stand un pain qui existe à travers douze (12) régions avec deux cent cinquante (250) boulangeries au Sénégal. Il reste encore à encore du che-

min à faire, notamment bien faire connaître le pain, petit à petit faire en sorte que nos enfants consomment ce pain et que les adultes demain vont réclamer ce pain et non pas le pain à 100 % blé. C'est notre ambition et nous travaillons là-dessus la main dans la main, boulangers, transformateurs et producteurs. L'ASPRODEB est là pour accompagner les chaînes de valeur. Dans ces chaînes de valeur, le premier segment est la production et pour bien produire il faut des semences, du matériel agricole, des conseils techniques des producteurs. Nous travaillons dans ces domaines sur les semences certifiées. En quelques années, les organisations membres de l'ASPRODEB seront leaders pour la production de semences certifiées ; main-

tenant tout le monde le reconnaît et le gouvernement, l'UNIS, les partenaires le reconnaissent, nous sommes en train de travailler pour améliorer le niveau d'équipement des agriculteurs. Dans ce domaine aussi, comme on a fait avec les boulangers et les transformateurs nous sommes en partenariat avec SISMAR, l'ISRA, l'ITA et la CNCAS. Nous sommes aussi en train de travailler pour la commercialisation, en ayant des contrats entre nos organisations membres et les unités industrielles de transformation d'arachide et des céréales locales. Voilà donc les pistes ou les chantiers pour lesquels nous travaillons. Il y a des hauts et des bas mais on persévère et on mise sur la durée. Au bout du compte on arrivera à de bons résultats.»

L'OIGNON LOCAL EN VEDETTE
Le rêve des femmes productrices d'oignon, en provenance de Fass Boye, est d'arriver à l'autosuffisance



C'est le produit le plus vendu à la FIARA. Il provient de Fass Boye dans la région de Thiès. Ce sont les femmes productrices qui l'ont amené et démontrent à l'Etat que si les moyens d'appui et les mesures d'accompagnement suivent elles peuvent contribuer de manière significative à

l'autosuffisance en oignons au Sénégal. L'horticulture est très importante au Sénégal. C'est une des niches les plus porteuses du PSE. Le rêve des femmes productrices d'oignon, en provenance de Fass Boye, est d'arriver à l'autosuffisance.

MME AÏSSATOU NDIAYE, PORTE PAROLE DES FEMMES PRODUCTRICES D'OIGNON DE FASS BOYE

«Nous pouvons réaliser l'autosuffisance en oignon»

«L'oignon local est meilleur que l'oignon importé. En découpant les deux on peut aisément faire la différence. Nous respectons aujourd'hui les normes de cultures pour amener des produits de qualité. Les techniciens canadiens nous ont formées dans cette longue entreprise. C'est l'occasion de les remercier. Nous sommes plus que dévouées pour arriver à l'autosuffisance en oignon. Nous y croyons. Nous sommes regroupées en filière oignon et nous nous organisons mieux aujourd'hui car l'union fait la force. Nous sollicitons l'appui au développement de la filière légumes, très exigeante, en termes d'engrais, de matériels, de semences, de techniques culturales et d'utilisation d'engrais maraicher, de négociation, de management, de gestion, de financement et de commercialisation. Nous exhortons nos femmes au consommer local.»



Babacar Sène

VISITE DE STANDS DES PROJETS FIDA : MONSIEUR LUYAKU LOKO NSIMPASI, COUNTRY PROGRAMME MANAGER IFAD, COUNTRY OFFICE À LA FIARA 2016
De bons résultats obtenus par le PAFA et le PADAER

«Nous vendons bien cette année. L'attractivité de nos produits est renforcée par la qualité de l'emballage. Les produits sont bien présentés et les prix sont fixés aisément. Tout le monde a apprécié la qualité de l'emballage de nos produits cette année. Diverses personnalités sont venues visiter nos stands, pour acheter ou pour passer des commandes » rassure t-on. C'est la même chanson partout où le Portefeuille Fida Sénégal est passé lors de sa visite des stands des projets financés par le FIDA, notamment le PAFA et le PADAER. « Nos contraintes sont aujourd'hui de disposer d'une centrale d'achat pour régler de manière définitive la problématique de l'approvisionnement en emballages » ajoute t-on. Une forte demande des bénéficiaires exprimée à Mr Luyaku Loko Nsimpasi lors de sa visite à la FIARA. Le Portefeuille FIDA a écouté tous les bénéficiaires des projets, aussi bien au PAFA qu'au PADAER. Il s'est dit satisfait de la FIARA, mais également de résultats obtenus par les projets FIDA au Sénégal, le PAFA et le PADAER.

Quelles sont vos impressions, à l'issue de la visite des stands ?

Effectivement je viens de visiter la FIARA et spécifiquement les stands de PAFA et du PADAER. Je peux témoigner de toute ma satisfaction par la qualité des produits que par leur présentation. On constate une évolution très importante entre la FIARA de l'année dernière et celle-ci, en termes de présentation des produits, aussi bien pour le PAFA que pour le PADAER.

Quelle appréciation faites-vous des innovations, notamment en matière d'emballage ?

A la lumière de ce que j'ai vu je pense qu'ils sont dans la bonne direction. Pour le moment ils ont des produits de qualité et toutes ces femmes m'ont affirmé que les produits sont bien appréciés sur le marché. La demande est assez forte. Il s'agit de s'organiser pour la satisfaire au mieux. Et pour le faire le marché est très exigeant. Il faut avoir la quantité et la régularité pour répondre à tout moment aux besoins du marché. C'est dire la nécessité de renforcer leurs capacité en termes de marketing ainsi elles feront encore mieux l'année prochaine et pourront ainsi disposer de plus de revenus pour elles-mêmes et pour les ménages.

Peut-on affirmer que ces projets s'inscrivent en droite ligne des politiques du pays, Quelle appréciation en faites-vous ?

Absolument, le FIDA ne fait que répondre aux politiques et stratégies du gouvernement. Au Sénégal, il y a le PSE, le PRACAS etc. Tout ce que font ces projets c'est pour répondre aux objectifs du PRACAS. Ils contribuent par exemple à l'augmentation de la production du riz à travers le PAFA comme le PADAER. C'est vous dire

toute la vitalité de nos projets et programmes. Ces deux, contribuent effectivement de manière significative à l'atteinte de nos objectifs en termes de riz pluvial. Au niveau du bassin arachidier dont on peut dire aujourd'hui que c'est un bassin agricole, parce qu'il y a divers produits tels le mil, le maïs, le niébé, le sésame, le bissap, entre autres, grâce à l'appui des projets PAFA ; avec le PADAER à Kédougou, Tambacounda, Matam et Kolda nous constatons que le PADAER a appuyé et a obtenu des résultats sensibles en matière de production rizicole, de maïs, de fonio et de productions horticoles. La Revue à mi-parcours qui est en cours le confirme. Sur la base des analyses faites par des consultants indépendants je peux vous dire que le PADAER a atteint de bons résultats.

Pouvez-vous revenir sur la revue à mi-parcours (RMP) que vous venez de faire au PADAER ?

Je crois que la mission de terrain est finie. On a eu une restitution préliminaire à Tambacounda deux jours avant cet entretien. Les enseignements de cette mission montrent que le PADAER a atteint de bons résultats dans tous les domaines, notamment l'augmentation des productions de maïs, de riz spécialement et dans les aménagements hydro agricoles, avec la mise en place d'aménagements de qualité qui facilitent aujourd'hui le transport, l'accès des populations à la santé et à l'éducation. Outre ces nouveaux aménagements hydro agricoles, il y a eu des infrastructures pastorales de haute qualité qui ont contribué, de manière significative, au développement de l'élevage en termes d'eau et de parcs de vaccination qui est un modèle aujourd'hui pour le Sénégal.

Un dernier mot ?



Je suis fier. Je pars avec un sentiment de fierté et je ne pourrais qu'encourager les projets d'abord, les féliciter pour le travail bien fait et les encourager davantage pour l'atteinte des objectifs du PRACAS.

Propos recueillis par Babacar Sène

Stand de l'ADEPME

Mme Coumba Diop : Le Riz De la Vallée : Un pari important pour le consommateur local et l'atteinte de l'autosuffisance en riz du Sénégal horizon 2017

«Nous sommes à la FIARA cette année encore par la grâce de DIEU. C'est l'ADEPME qui nous a accompagnées. J'évolue dans le développement et j'ai aussi exposé le riz de la vallée que je commercialise ; c'est véritablement un pari important pour le consommateur local et l'atteinte de l'autosuffisance en riz du Sénégal horizon 2017. C'est notre préoccupation. Pour que l'objectif d'atteinte de l'autosuffisance en 2017 reste réaliste et réalisable. Il faut que les autorités en charge de ce département agricole puissent être dans une dynamique d'excellence, combinée avec la recherche en permanence non seulement de l'efficacité et de l'efficience de l'investissement public mais aussi de l'investissement privé. nous allons porter le plaidoyer inchala ; le rêve est possible nous y croyons»